

UNE SOURCE vache



Emilie
boudet

juin 2004

Sur la place d'un petit village niché au fond d'une vallée, il y a une fontaine. Cette fontaine ressemble à beaucoup d'autres fontaines... à un détail près : il n'y coule plus d'eau ! Tous les sourciers de la région se sont penchés sur le problème, mais aucun n'a réussi à faire revenir l'eau...



Mais moi, je sais bien que leurs efforts sont inutiles, parce que l'eau ne reviendra jamais. Je tiens ces précieuses informations d'une vache, que j'ai rencontrée ce matin et qui m'a raconté une bien drôle d'histoire...

Il y a longtemps, ce village était peuplé de nombreuses vaches. Elles vivaient regroupées en troupeaux et passaient leurs journées à ruminer paisiblement dans des prés verdoyants.



Deux moments importants rythmaient leur quotidien monotone : le matin, à 7h17, passait le train qui allait à Roanne, et le soir, à 19h09 passait le train qui allait à Lyon. A l'approche de l'heure du passage du train, toutes les vaches se rassemblaient près de la barrière qui longeait la voie ferrée.



L'une d'entre elles, une petite génisse d'environ deux ans, blanche avec de larges taches noires, s'appelait Pistache. Elle était passionnée par les trains et attendait leur passage avec une grande impatience. C'était là son unique passion, et rien ne lui faisait plus plaisir que de voir passer ces voitures colorées, toutes accrochées les unes aux autres, qui se suivaient à la queue leu leu. En hiver, alors qu'il faisait déjà nuit en fin d'après midi, le train se transformait en une grande ombre ponctuée de petites fenêtres lumineuses, comme les guirlandes d'un sapin de Noël. Pistache suivait

chaque train en dodelinant de la tête, ce qui faisait se balancer ses deux boucles d'oreilles orange.



Ses camarades la trouvaient étrange, parce qu'une vache qui ne s'intéresse qu'aux trains, ce n'est pas sérieux, pensaient-elles. Parfois, Pistache, absorbée dans sa contemplation du train, en oubliait même de brouter ; et le soir, à la ferme, elle ne donnait pas de lait. Son comportement inquiétait beaucoup les fermiers.

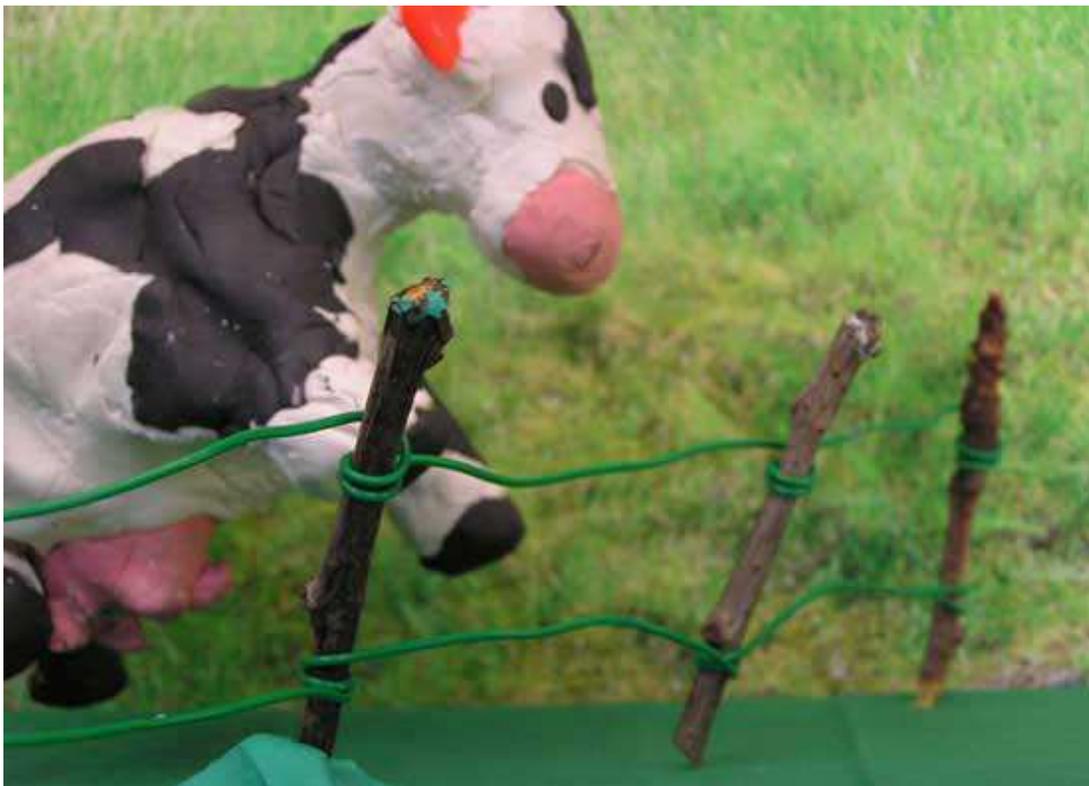
La vie s'écoulait ainsi paisiblement, du train du matin au train du soir, et du train du soir au train du matin.

Un jour, tout bascula. Ce jour-là fut un jour sans train. Pistache s'ennuya beaucoup. « C'est peut-être une grève, lui dirent ses amies pour essayer de la consoler, le train reviendra demain ! » Le lendemain à la première heure, Pistache se tenait déjà près de la barrière du pré, et tordait le cou pour ne pas manquer le train de 7h17. Sept heures dix... sept heures et quart... sept heures et demi... huit heures... Le train n'arrivait pas. « Il est peut-être seulement en retard, suggéra une petite vache rousse. Dix heures. Midi. Non, ce matin encore, le train ne viendrait pas. L'après-midi ne fut pas plus riche en événements : pas de train.



Les jours qui suivirent s'écoulèrent aussi tristement, sans train, sans vapeur, sans sifflement, sans le roulement saccadé de la locomotive ; on entendait juste un vague ennui gagner le troupeau, qui avait perdu son animation quotidienne. Pistache, désespérée, ne mangeait plus, ne dormait plus.

Au bout d'une semaine, elle n'y tint plus. Elle sauta la barrière du pré et marcha en suivant les rails.



Elle marcha, marcha, toute la journée, et, le soir venu, elle arriva à la gare.



« Ici, je trouverai sûrement quelqu'un pour me renseigner », se dit-elle. Mais, même ici, il n'y avait personne. Pistache s'approcha de la porte. Une pancarte y était accrochée. La petite vache sortit ses lunettes (car elle était un peu myope, mais par coquetterie elle mettait rarement ses lunettes), et déchiffra le message qui était écrit : « FERMÉ POUR CAUSE DE RETRAITE. » Sur le moment, elle ne comprit pas tout, mais elle réalisa qu'il n'y aurait plus jamais de train. « Ça ne va pas se passer comme ça ! s'exclama-t-elle, je vais faire revenir le train ! »

N'ayant pas beaucoup de moyens à sa portée, elle décida de faire appel à la magie. Elle prit son baluchon et

s'en alla à travers la campagne. Elle se souvint que, du pré, elle voyait au loin une colline sur laquelle était juché un vieux château en ruine.



Au pied du château, il y avait une chapelle, dans laquelle ses parents l'avaient fait baptisée à sa naissance. « Je vais retourner dans la chapelle et là, j'invoquerai le dieu Ferroviaire pour qu'il fasse revenir le train. » Pistache marcha encore pendant une journée entière pour arriver au pied de la colline, où se trouvait un petit chemin qui menait au château. Elle s'y engagea. Marcher ici était plus pénible, parce que le chemin était en pente. Après de durs efforts elle arriva au bout du chemin. Arrivée en haut de la colline, elle vit la petite chapelle.



Elle ouvrit la porte de bois et entra à l'intérieur.



« Aide-moi, dieu Ferroviaire, s'exclama-t-elle en s'agenouillant, s'il te plaît, il faut que tu fasses revenir le train ! Que vais-je devenir si je perds ma raison de vivre ? »

Mais cela ne suffit pas : le train ne revint pas. Constatant que ses prières restaient vaines, elle s'assit au bord de la colline et se mit à pleurer.



Elle pleura, pleura, et ses larmes coulèrent se long de ses joues, puis dévalèrent la pente de la colline, jusqu'à former un petit ruisseau. Elle resta ainsi des années durant. L'eau du ruisseau s'infiltra dans la colline et se transforma en une rivière souterraine, qui devint une source.



Un jour, un sourcier découvrit cette source, et l'on construisit dans le village une fontaine qui distribuait une eau fraîche et gazeuse, car les vaches ne pleurent pas de l'eau salée, mais de l'eau gazeuse. L'eau coulait abondamment et faisait le bonheur des habitants du village.



Le maire du village eut l'idée de vendre cette eau en bouteilles aux villages voisins. Il réalisa ainsi des bénéfices et décida d'utiliser cet argent pour restaurer le vieux château qui ne tenait presque plus debout. Une fois restauré, le château fut ouvert au public et attira des touristes dans le village.

C'est ainsi que Pistache, qui pleurait toujours en haut de la colline, vit un jour passer, sur la route en dessous d'elle, une ribambelle de voitures multicolores.



Etonnée, elle se leva pour mieux les observer. Rouges, bleues, vertes... comme elles étaient jolies, ces petites voitures, qui se suivaient toutes en gravissant la colline. « C'est mieux que le train ! Elles sont toutes différentes et elles font de drôles de bruits... » Toute remplie de joie, Pistache s'arrêta définitivement de pleurer et scruta avec attention les voitures, en dodelinant de la tête comme elle le faisait pour les trains.



Peu à peu, le ruisseau, qui n'était plus alimenté, se tarit. Un beau jour, la source s'assécha et la fontaine du village ne donna plus d'eau. Les habitants furent très déçus, car ils allaient devoir trouver de l'eau ailleurs, mais surtout, ils ne comprenaient pas pourquoi l'eau était partie.



La vache me rassura en m'apprenant que Pistache, qui maintenant est très vieille, est restée en haut de sa colline. Quand elle ne regarde pas les voitures, elle organise des visites guidées pour les touristes.

Elle me dit aussi de ne pas raconter son histoire aux habitants du village. « La plupart d'entre eux ne vous croiraient pas, dit-elle, et puis, il faut les laisser espérer que l'eau reviendra un jour. Sinon, ce sont eux qui deviendront malheureux... »